

4
LA FILLE

DU BOURREAU,

FOLIE - VAUDEVILLE

k **EN UN ACTE,**

DE MM. BOULÉ ET CHARLES POTIER,

**REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE 27 SEPTEMBRE 1833,
SUR LE THÉÂTRE MOLIERE.**

PRIX : 1 fr. 50 c.

Paris.

**J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES,
Derrière le Théâtre-Français.**

1835.

PERSONNAGES.

M. NICOLIN, Acrobate retiré.
 M^{me} NICOLIN,
 ZOË, leur fille,
 LINDOR GRIBOUILLET. (*)
 PIERROT, domestique.

ACTEURS.

M. Clément.
 M^{lle} Zoë.
 M^{me} Aglaé Jacops.
 M. Sagedieu.
 M. Adolphe.



La Scène se passe à Paris, rue des Marais, N°
chez M. NICOLIN.

Il existe un préjugé contre les pièces des petits théâtres de la capitale, en général on a raison ; cependant on y joue quelquefois des pièces qui doivent réussir en province, et quand elles sont gaies ou intéressantes comme *la Courte-Paille*, elles doivent réussir partout ; je n'enverrai donc à MM. les Directeurs que celles qui se trouvent dans ces deux catégories. Au théâtre, le public veut qu'on l'amuse ou qu'on l'intéresse, le milieu de cela ne vaut rien : ainsi MM. les Directeurs peuvent monter avec confiance les pièces que je leur adresserai.

Paris, le 5 Novembre 1833.

BARBA, LIBRAIRE.

NOTA. Les personnages sont pris à gauche du public. Le premier, inscrit en tête de chaque scène, tient la droite des acteurs, et ainsi de suite.

S'adresser, pour la partition, à M. MAILLARD, chef d'orchestre du Théâtre Molière.

(*) Ce rôle est de l'emploi de M. ARNAÏ.

LA FILLE

DU BOURREAU,

Folie - Vaudeville en un Acte.

Le Théâtre représente une salle à manger décorée avec plus de luxe que de goût.

Portes latérales, porte au fond.

SCÈNE I^{re}.

NICOLIN *seul.*

(Au lever du rideau, il est assis devant une table et occupé à écrire.)

J'entends du bruit dans la chambre à coucher de Madame Nicolin... si elle me surprenait à écrire, elle voudrait absolument connaître le contenu de ma lettre ; non, mais c'est qu'elle exigerait que je la lui montrasse... et alors, ce serait un tapage!.. Elle est si jalouse, Madame Nicolin!.. et cependant...

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Devrait-elle avoir aucun doute
Sur ma rare fidélité?
(Avec dépit.) J'enrage fort quand je l'écoute
M'accuser de légèreté.
Je vois Madame mon épouse,
Sans cesse soupçonnant ma foi,
Se montrer grondeuse et jalouse...
(Soupirant.) Je vous demande un peu de quoi?...

J'achèverai ma lettre à mon ami Gribouillet pendant qu'elle sera à la promenade avec sa fille... où la cacher pour qu'elle ne se chiffonne pas?... ah! dans ce livre... c'est cela.. comme c'est ingénieux!.. *(bruit.)* la voilà... non, c'est Pierrot.

SCÈNE II.

M. NICOLIN, PIERROT *en livrée.*

M. NICOLIN.

Qu'est-ce que je vois là ?

PIERROT *regardant autour de lui.*

Vous voyez queuqu' chose ?

M. NICOLIN *fronçant le sourcil.*

Pierrot !

PIERROT.

Monsieur ?

M. NICOLIN *le prenant par le revers de sa veste.*

Qu'est-ce encore que cela ?

PIERROT.

Ah ! ça ?... vous savez ben... c'est Mame Nicolin qui veut...

M. NICOLIN.

C'est Madame Nicolin qui veut... Je le sais très-bien que c'est Madame Nicolin qui veut... tout ce que je ne veux pas.

PIERROT.

Oui, mais y faut être juste, en revanche, tout c'que vous voulez...

M. NICOLIN.

Elle ne le veut pas. .. c'est encore vrai.

PIERROT.

Vous n'avez qu'à mêler tout ça ensemble, et vous verrez qu'vous êtes d'accord.

M. NICOLIN.

Je suis le maître, c'est à moi que tu dois obéissance.

PIERROT.

Mame Nicolin dit qu'elle est la maîtresse et qu'je n'dois faire qu'sa volonté.

M. NICOLIN.

Rougir de ce qui peut lui rappeler une profession qui l'a enrichie, l'ingrate !..

PIERROT.

C'est tout d'même pas si bête d'avoir gagné dix mille francs d'rentes à faire l'saut.

M. NICOLIN.

Comment le sot ?

PIERROT.

L'saut périlleux en avant, l'saut périlleux en arrière.

AIR : de l'Artiste.

Combien d'gens ridicules,
 Ne visant qu'à l'éclat,
 Montreraient des scrupules
 Pour un pareil état.
 Quant à moi, je s'rais homme
 A fair' le saut très-bien
 Pour gagner un' gross' somme... } bis.
 Tant d'gens le font pour rien !

M. NICOLIN.

Je vous ordonne de dépouiller à l'instant vos épaules d'artiste de la livrée de la servitude, et de revêtir votre costume dramatique, celui que vous portiez lorsque j'exerçais sur la corde raide... Eh bien ! à qui est-ce que je parle ?

PIERROT d'un air ennuyé.

Allons, encore!.. (Il ouvre une armoire.) V'là pourtant l'commerce que j'fais une demi-douzaine de fois par jour; j'consume les plus belles années d'ma jeunesse à m'habiller et à m'déshabiller.

M. NICOLIN.

Tù raisonnes, je crois!..

PIERROT tirant de l'armoire une veste de Pierrot.

Tâchez donc d'vous arranger avec Madame, que j'sois jokei-z-ou ben paillasse, ça m'est égal; mais au moins que j'sache c'que je suis. J'entends déjà Mame Nicolin m'dire : « Comment Lapière... (car elle m'a débaptisé l'jour qu'a m'a acheté au Temple c'te veste galonnée.) Comment, Lapière, malgré mes ordres, encore cet ignoble habit!.. » Alors, me v'là dans la nécessité d'rendosser c'te veste qui vous met en fureur, jusqu'à c'que vous m'fassiez remmancher c'te casaque dont la vue donne des attaques d'nerfs à la bourgeoise.

M. NICOLIN.

Madame Nicolin! Madame Nicolin! si vous m'y contraignez, j'aurai recours à ma dignité d'homme pour faire rentrer dans le devoir une épouse rebelle.

PIERROT.

Voulez-vous m'permettre, bourgeois, d'faire mon changement ici ?

M. NICOLIN.

Je te le permets. (Continuant.) Non, mais pour plaire à Madame Nicolin, je quitte le théâtre, je vends mon privilège,

je renonce à l'enivrante profession d'artiste acrobatique exploitant la province, pour venir m'enterrer à Paris, où je suis réduit à dépenser mon revenu comme le fait un boutiquier retiré du commerce, après avoir passé quarante ans de sa pâle existence à auner du calicot ou débiter de la chandelle!.. Eh bien! ce n'est pas assez; on prétend éloigner de mes yeux tout ce qui pourrait me rappeler mes triomphes passés!.. Ah! à la bonne heure! te voilà comme je t'aime... dis donc, Pierrot?

PIERROT.

Monsieur?

M. NICOLIN.

Il te manque encore quelque chose...

PIERROT.

J'vous vois v'nir.

M. NICOLIN.

Tu devrais te mettre un peu de blanc sur la figure.

PIERROT.

Ah! ben non, j'veux pas.

M. NICOLIN (*d'un ton suppliant.*)

Pierrot!

PIERROT (*avec humeur.*)

Quand j'vas comme ça dans la rue, on s'moque d'moi, et les mioches m'jettent des pierres.

M. NICOLIN.

Allons, je veux bien te souffrir avec ta face naturelle... Cependant je vous demande un peu de quoi a l'air une figure comme celle-là? Tandis qu'avec du blanc... (*) Décidément tu ne te soucies pas?..

PIERROT.

Non, j'ai l'air trop farce, et puis ça m'gerce la peau.

M. NICOLIN,

Ah! que tu as l'âme peu artiste... Ah! à propos... écoute

(*) Couplet retranché après la première représentation.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Oui, j'adore une face blême
 Et j'aime le blanc par système,
 Je suis fou de cette couleur,
 Elle me met en belle humeur.
 A l'instant même je me fâche
 Quand devant moi l'on y fait tache,
 De fureur je deviens tremblant,
 Quand on ose noircir le blanc. (*bis.*)

ici, Pierrot : nous sommes seuls, Madame Nicolin et ma fille Zoé ne sont pas encore sorties de leur appartement. . . je vais te confier un secret. . .

PIERROT

J' suis tout oreille. . .

M. NICOLIN.

Tu n'abuseras pas de ma confiance ?

PIERROT.

J' s'rai muet.

M. NICOLIN (*avec mystère.*)

Je vais reparaitre, pour une fois seulement, sur le théâtre de mes anciens exploits !

PIERROT.

Qu'est-ce que vous m' faites l'honneur de m' dire là ? . . .

M. NICOLIN.

C'est aujourd'hui le 27 juillet, demain le 28. . .

PIERROT.

Et après demain le 29.

M. NICOLIN.

Tu l'as dit. . . après demain donc, il y aura grande fête aux Champs-Élysées à l'occasion des trois glorieuses, et j'ai obtenu la faveur d'y exercer en amateur.

PIERROT.

Ah ! si Mame Nicolin savait ça ! . . .

M. NICOLIN.

Je sais qu'elle me ferait une vie ! . . . mais elle ne le saura pas. . . Oui, Pierrot, après demain, je redanseraï avec et sans balancier ; ces pieds, depuis un an fixés à la terre, vont encore une fois toucher une corde. . . une corde ! . . . ah ! je vivrais sur une corde, je passerais ma vie sur une corde ; la vue d'une corde me fait battre le cœur. . . Cent-vingt pulsations par minute. . . La vue d'une ficelle, d'une simple ficelle me cause des extases. . .

AIR : *Le fleuve de la vie.*

Dans ma séduisante carrière
 J'eus plus de trente ans de succès.
 Ah ! combien mon âme était fière,
 Quand dans les airs je m'élançais !
 Méprisant la maligne envie
 Au-dessus de mes ennemis
 Sur la corde je descendis
 Le fleuve de la vie.

MADAME NICOLIN (*dans la coulisse.*)

Lapierre ! Lapierre !

M. NICOLIN.

Je te défends de répondre.

MADAME NICOLIN (*de même.*)

Lapierre !

M. NICOLIN.

Je t'enjoins de ne pas répondre au nom de Lapierre... Tu m'accompagneras aux Champs-Élysées ; c'est toi qui passeras le pain de blanc... Je vais faire prendre l'air à mon costume pailleté ; toi, mon fidèle Pierrot, prépare en secret tous mes accessoires.

MADAME NICOLIN (*de même.*)

Lapierre !

(*M. Nicolinsort par la porte de gauche, Madame Nicolin paraît sur le seuil de celle de droite.*)

SCÈNE III.

MADAME NICOLIN, PIERROT (*en habit de Pierrot.*)

MADAME NICOLIN.

Êtes-vous devenu sourd, Lapierre?... Que vois-je?... encore cet infâme habillement ; ôtez-vous de devant mes yeux.

PIERROT *à part.*

A l'autre à présent...

MADAME NICOLIN.

Votre livrée sur le champ !

PIERROT.

Mais, madame...

MADAME NICOLIN.

Obéissez !

PIERROT *à part, ouvrant l'armoire.*

Allons, me v'là dans l'exercice d' mes fonctions journalières. (*Il revêt la livrée.*)

MADAME NICOLIN.

Serait-ce encore mon mari qui vous aurait ordonné de vous fagoter ainsi ?

PIERROT.

Oui, Madame... à c'matin, en sortant d' mon lit, j'étais entré tout d' suite dans mon habit *jaquait*, M. Nicolin m'a vu comme ça, et y m'a dit : Pierrot...

MADAME NICOLIN.

Vous ne vous appelez plus Pierrot; votre nom est Lapierre..
Je vous défends de répondre au nom de Pierrot.

PIERROT.

Oui, Madame.

MADAME NICOLIN.

Mon mari est un sot.

PIERROT.

Oui, Madame.

MADAME NICOLIN.

Il ne veut pas sortir de sa lie .. Je vous chasserais, Lapierre, si je me doutais que vous flattez sa manie; quand il vous parlera de ses gambades, je vous défends d'entendre.

PIERROT.

Je me boucherai les oreilles.

MADAME NICOLIN.

Où est ma fille?

PIERROT.

J'crois qu'elle est à sa toilette.

MADAME NICOLIN.

N'oubliez pas que vous devez n'obéir qu'à moi, Lapierre, et vous serez content de votre place.

PIERROT.

On doit toujours être content de servir une dame comme Madame... (*à part.*) Flatteur que j'suis...

MADAME NICOLIN.

AIR : *Mazaniello.*

Lorsque j'ordonne la première,
Mon mari peut bien répéter
Ce que dicte ma voix sévère,
Je vous permets de l'écouter.
Mais s'il voulait, parlant d'avance,
Que je devinsse son écho,
Alors, il n'a plus de puissance...

PIERROT.

(bis.)

C'est tout-à-fait comme un zéro.

SCÈNE IV.

M^{me}, NICOLIN, PIERROT, M. NICOLIN.M. NICOLIN *à part.*

Madame Nicolin!.. Dissimulons... (*Haut.*) Comment!

Pierrot, encore cet habit qui m'offusque!... et ta dignité d'artiste, malheureux!

PIERROT.

Monsieur, c'est Madame...

MADAME NICOLIN.

Oui, Monsieur, c'est moi.

M. NICOLIN.

Hortense, vous m'affligez!

MADAME NICOLIN.

Je veux, j'exige, je prétends que cela soit ainsi.

M. NICOLIN.

Pierrot! en bas la livrée de la domesticité.

MADAME NICOLIN.

Il est indispensable qu'aujourd'hui, surtout, vous dissimuliez votre ridicule profession; l'établissement de votre fille en dépend.

M. NICOLIN.

Pierrot, obéissez à votre ancien directeur, ou je romps votre engagement.

MADAME NICOLIN.

Lapierre, si vous bougez, je vous chasse.

M. NICOLIN.

Si tu veux être domestique, je te mets à la porte.

(*Pierrot est au milieu d'eux; il a pris sa veste blanche qu'il montre en cachette à M. Nicolin.*)

PIERROT *bas à M. Nicolin.*

J'sais ben à qui que je dois obéir, n'êtes-vous pas l'bourgeois?

MADAME NICOLIN.

Lapierre, vous m'avez entendue, allez à votre ouvrage.

M. NICOLIN.

Hortense, vous m'affligez!

PIERROT *bas à Madame Nicolin.*

C'est vous qu'je reconnais pour la bourgeoise. Ces hommes, ça veut toujours avoir le dessus, mais ça n'dure pas long-temps.

AIR : *de Marianne.*

(*A part.*) L'bourgeois veut que j'me mette en gille,
Madame veut que j'soye en valet;
(*à M. Nicolin.*) Allez, n'vous fait's pas de la bile.
(*à M^{me} Nicolin.*) J'mettrai le costum' qui vous plait.

*(à M. Nicolin.)*D'vous satisfaire,
J'fais mon affaire.*(à M^{me} Nicolin.)*

Sans hésiter,

(à part.)

J'saurai vous contenter.

Que l'mari prie,

Que la femm' crie,

En m'moquant d'eux

J'obéis à tous deux ;

A chacun, je donne la patte,

Selon chaque gouvernement,

Je change d'habit et d'sentiment :

Je s'rais bon diplomate ! *(bis.)**(Il sort en courant.)*

SCÈNE V.

M^{me} NICOLIN, M. NICOLIN.

MADAME NICOLIN.

N'avez-vous pas de honte !

M. NICOLIN.

C'est vous qui devriez rougir !

MADAME NICOLIN.

Vous êtes l'homme le plus stupide, le plus épais, le plus...

M. NICOLIN.

Hortense, vous m'affligez !

MADAME NICOLIN.

La grossière enveloppe qui vous couvre, est encore moins compacte que votre esprit.

M. NICOLIN.

Hortense!..

MADAME NICOLIN.

Taisez-vous et écoutez-moi... Craignant quelques balourdises de votre part, s'il avait été possible de se passer de vous, je vous aurais certainement laissé ignorer le projet d'établissement que, depuis hier, j'ai conçu pour Zoé.

M. NICOLIN.

Ah! vous avez conçu un projet d'éta...

MADAME NICOLIN.

Un riche parti se présente pour notre fille...

M. NICOLIN.

Est-ce un artiste?... un danseur de corde?..

MADAME NICOLIN.

Horreur!.. Vous vous souvenez qu'il y a eu lundi huit

jours, je suis allée à l'Ambigu, avec ma fille, voir le Festin de Balthazar?

M. NICOLIN.

Pauvre théâtre!.. est-il dégénéré depuis qu'on n'y danse plus sur la...

MADAME NICOLIN.

Si vous ajoutez un mot, vous ne saurez rien... Depuis un quart d'heure, environ, nous étions à la queue, lorsqu'un jeune homme des mieux tournés, après mille hésitations, lia enfin conversation avec nous; sa mise recherchée, le choix de ses expressions me firent deviner de suite que c'était un agent de change ou pour le moins un commissaire-priseur. Il nous accabla d'attentions; à peine fûmes-nous arrivés aux premières galeries, qu'il dit à l'ouvreuse avec ce ton d'un homme comme il faut : Deux petits bancs pour ces dames. Enfin, oranges, limonades, orgeat, glaces, tout ce qui dénote l'amour le plus brûlant fut mis en œuvre par cet intéressant inconnu. Le spectacle terminé, il nous offrit gaillardement son bras; je refusai, lui disant que mon domestique nous attendait à la porte.

M. NICOLIN.

Mais c'est moi qui vous attendais à la porte.

MADAME NICOLIN.

Votre premier soin eut été de vous faire connaître pour mon mari, et bien que je n'espérais pas revoir ce jeune homme, je tenais à lui laisser de nous une opinion favorable.

M. NICOLIN.

Madame Nicolin, je crois que vous me manquez!

MADAME NICOLIN.

Je vous rends justice... J'avais presque oublié notre aimable inconnu, lorsque hier, à la Gaité, il s'offrit à nous. Ce fut même empressement, mêmes prévenances; enfin, je vis clairement que ce jeune homme s'était pris de belle passion pour Zoé qui, de son côté, rougissait et baissait les yeux chaque fois que leurs regards se rencontraient. Comme vous étiez resté à la maison, je souffris ses soins jusque sous l'auvent du théâtre; là, plus entreprenant que la première fois, il insista pour nous reconduire, sollicita même la faveur de nous faire une visite; je refusai de nouveau. Mais, comme il pleuvait, que nous étions sorties sans parapluie, et que Zoé avait mis son bibi neuf, je fis avancer une voiture, et j'eus soin de dire au cocher à haute voix : *rue des Marais, N° 34.*

M. NICOLIN.

Avez-vous bientôt fini, Madame Nicolin ; si je comprends quelque chose à tout ce galimathias ! Un jeune homme, des glaces, des petits bancs, le bibi de Zoé !

MADAME NICOLIN.

Homme sans perspicacité ! vous ne devinez donc pas que cette rencontre peut faire la fortune de cette chère enfant. Mais il faut du mystère ; si ce jeune homme apprend que celle qu'il a remarquée, est la fille d'un ex-saltimbanque, adieu l'espoir d'un brillant mariage ! Donc, pas un mot sur ce point ; vous m'entendez.

M. NICOLIN.

Madame Nicolin, bravant ma volonté de chef de famille, vous avez empêché Zoé de continuer mon honorable profession ; vous avez fait descendre cette jeune infortunée du haut de la noble corde ; mais, cette fois, je ne condescendrai pas à votre caprice, ma fille n'épousera qu'un acrobate, entendez-vous, qu'un acro...

MADAME NICOLIN.

Vous me faites pitié !

AIR : De l'écu de six francs.

Dieu ! que vous avez l'âme basse ;
Craignez mon indignation.

M. NICOLIN.

Madame, taisez-vous, de grâce !
Respectez ma profession,
Ma superbe profession !
A le dire, chacun s'accorde,
Jadis on vit des généraux,
Des ministres, des maréchaux,
Se montrer dignes de la corde !

(bis.)

Mère imprudente ! a-t-on jamais vu choisir un gendre à la queue d'un théâtre... du théâtre de l'Ambigu !... vous êtes trop légère, Madame Nicolin, infiniment trop légère.

MADAME NICOLIN.

Laissez-moi, je vous prie, marier ma fille à ma guise ; écouter son père pour le choix d'un époux !... j'ai écouté le mien, aussi...

M. NICOLIN.

Hortense, vous m'affligez !

MADAME NICOLIN.

Mélez-vous de ce qui vous regarde.

LA FILLE.

M. NICOLIN.

Eh bien ! je me montrerai ! . .

MADAME NICOLIN.

Voulez-vous vous cacher ! . . un gendre sauteur de corde !

M. NICOLIN.

A l'avenir, je veux être homme dans toute l'étendue du mot.

MADAME NICOLIN.

Je voudrais bien voir cela.

M. NICOLIN.

Ma fille m'obéira.

MADAME NICOLIN.

AIR : *Comme il m'aimait.*

Ça n'est pas sûr, (*bis.*)
D'ailleurs, que prétendez-vous faire ?

M. NICOLIN.

Je prétends choisir le futur,
Et vous céderez, j'en suis sûr.
Elle m'obéira, j'espère,
Cette fille dont je suis père . . .

MADAME NICOLIN.

Ça n'est pas sûr. (*4 fois.*)

SCÈNE VI.

ZOË, M^{me} NICOLIN, M. NICOLIN.ZOË *accourant.*

Maman, maman, le voilà ! je viens de l'apercevoir dans la rue.

MADAME NICOLIN.

Déjà ! ah mon Dieu ! et ma toilette . . . et la vôtre, Monsieur Nicolin ? (*d Zoë.*) Tu as ta robe blanche . . . bien, elle te va comme un ange.

M. NICOLIN.

Décidément, que suis-je dans la maison ?

MADAME NICOLIN.

Vous êtes insupportable ; si vous ne vous taisez pas, nous allons nous trouver mal toutes les deux ; n'est-ce pas ma chatte ?

ZOË.

Oui, maman.

M. NICOLIN.

Mais cependant...

MADAME NICOLIN *appelant.*

Lapierre! Lapierre!

M. NICOLIN *de même.*

Pierrot!

MADAME NICOLIN.

Lapierre!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PIERROT.

MADAME NICOLIN.

Lapierre, prévenez la portière que si un jeune homme demande après deux dames, c'est ici qu'il faut l'envoyer.

PIERROT.

J viens d'en voir un qui parle à l'épicier d'en bas; il a l'air d'lui demander des renseignemens.

M. NICOLIN.

Comment est-il, ce jeune homme?

PIERROT.

Dam! c'est un beau jeune homme; il porte une canne, un chapeau et des bottes.

M. NICOLIN.

Est-ce que c'est un marchand d'habits vieux galons?

PIERROT.

Je veux dire qu'il est très-bien mis.

ZOÉ.

C'est lui!

M. NICOLIN *avec importance.*

Je vais le recevoir.

MADAME NICOLIN.

Monsieur Nicolin, vous allez vous en aller. Nicolin, je t'en prie, va-t-en; Nicolin, si tu fais des bêtises, je t'arracherai les yeux!

M. NICOLIN.

Pierrot, mettez votre veste blanche.

MADAME NICOLIN.

Lapierre, gardez votre livrés.

M. NICOLIN.

La veste blanche!

MADAME NICOLIN *frappant du pied.*

La livrée!

M. NICOLIN.

Hortense, vous m'affligez!..

PIERROT.

Une idée!.. une idée flamboyante!.. j'vas m'mettre en manches de ch'mise... je f'rai semblant de balayer l'escalier... (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, excepté PIERROT.

MADAME NICOLIN.

Monsieur Nicolin, vite à votre toilette: si l'on a besoin de vous, que vous soyez au moins présentable. . .

M. NICOLIN.

Mais je suis très-bien comme cela.

MADAME NICOLIN.

Vous êtes à faire peur... Toi, ma fille, tu vas recevoir ce jeune homme.

ZOÉ.

Oui, maman.

MADAME NICOLIN.

Dans dix minutes, je serai de retour... le temps d'ôter mon tablier et de mettre une écharpe... Venez, Monsieur Nicolin.

M. NICOLIN.

Un moment. Je vous déclare que je veux apprendre à mon futur gendre quelle honorable profession j'ai exercée pendant trente ans.

MADAME NICOLIN.

Si je savais cela, je vous arracherais la langue!..

M. NICOLIN.

S'il rougit de mon art, s'il refuse de me succéder, point de mariage.

MADAME NICOLIN.

Monsieur Nicolin, je vais me porter à quelques extrémités! (*Elle veut l'entraîner.*)

M. NICOLIN.

AIR : *Du Galop de Gustave.*

Non, je suis inexorable!

MADAME NICOLIN.

Cher époux, écoute-moi.

M. NICOLIN.

Je veux me montrer capable
Ici de faire la loi.
Mais laissez-moi donc, Madame ;

MADAME NICOLIN.

Je ne vous ai pas tout dit :
Ah ! vous me déchirez l'âme.

M. NICOLIN.

Vous déchirez mon habit.

ENSEMBLE.

MADAME NICOLIN.

Se montrer inexorable !
Ce malheur est fait pour moi ;
Il veut se montrer capable
Ici de faire la loi.

M. NICOLIN.

Non, je suis inexorable !
Mais, madame, écoutez-moi,
Je veux me montrer capable.
Ici de faire la loi.

(M^{me} Nicolin entraîne M. Nicolin.)

M. NICOLIN.

Hortense, vous m'affligez !

*(Ils sortent.)***SCÈNE IX.**

ZOE seule.

Ma mère a des idées singulières ; ne pas vouloir dire à ce monsieur ce que nous avons été... que répondrai-je aux questions qu'il ne va pas manquer de m'adresser ? S'il m'aime comme il me l'a dit hier, ce serait mal de le tromper ; puis tôt ou tard, il finirait par connaître la vérité.

AIR : du Baiser au porteur.

Faut-il employer le mensonge ?
Cela ne me paraît pas bien ;
Et même à part moi, plus j'y songe,
Plus je trouve qu'un tel moyen,
Pour réussir, ne vaudra rien.
La fausseté me fut toujours pénible,
Elle ne m'a jamais souri.
Tromper un amant, c'est horrible !..
Encor, si c'était un mari...

(On entend frapper à la porte cochère.)

On a frappé... ah ! comme le cœur me bat !.. J'entends

monter. (*Elle entrebaille la porte du fond.*) C'est lui!.. et maman qui ne revient pas... si j'allais faire quelques gaucheries... le voilà!.. allons avertir maman. (*Elle s'enfuit par la porte de droite; celle du fond s'ouvre.*)

SCÈNE X.

LINDOR seul.

AIR: *Bonheur de se revoir, etc.* (*Tyrolienne chantée par M^{me} Melibran.*)

J'agite le marteau de la porte cochère;
On ouvre, alors je cours sans me faire prier!
En vain, j'entends crier après moi la portière,
En deux temps, je franchis le rapide escalier.

Ah! ah! ah! (*bis.*)

Au troisième, me voilà.

Ah! ah! est-elle là.

Ah! ah! ah!

Oui, je dois la trouver là.

Il faut convenir, Lindor, que tu fais un fameux audacieux! que tu es un être bien audacieux!.. scélérat de Lindor, va! rien ne peut te résister, tu pulvérises les obstacles! La grande habitude des bonnes fortunes t'a donné un aplomb! tu te présentes sans façon chez des étrangers, tu t'y installes. (*Il s'assied.*) Là!.. absolument comme si tu étais chez toi.. vrai! c'est pousser par trop loin la témérité.. je crois que je viens de dire des étrangers.. ai-je dit des étrangers?.. oui, j'ai dit des étrangers; alors, j'ai dit une bêtise, car l'objet adoré, qui nous a réduits à avouer que nous avons un cœur impressionnable, est-il un étranger pour nous?... Je me suis donc laissé pincer comme un gobe-mouche, moi, qui fier de mon indifférence, passais mon temps à papillonner autour du sexe en général; je suis pris, ah! je suis pris, parole d'honneur! Je vous demande un peu à quoi tient la destinée d'un jeune homme?... absolument à un fil!... Ennuyé de m'ennuyer sans sujet, je me dis, imbécille, tu t'ennuieras pour quelque chose... alors, je vais voir le Festin de Balthazar, drame sacré en cinq actes de MM. Francis et Gustave, musique de... Eh bien! c'est là que ma superbe indifférence devait s'abîmer à jamais!.. c'était à l'Ambigu que je devais commencer à être... ô Ambigu! tu as éveillé (ce n'est pas ton habitude, mais n'importe, une fois n'est pas coutume), tu as, dis-je, éveillé en moi cette soif d'aimer, d'être aimé!.. Qu'est-ce j'entends là?... on vient... c'est elle avec Madame sa mère!.. vite, mettons mes gants... je n'en mets qu'un, je tiendrai l'autre à la main, c'est mieux... décidément, je mets les deux....

Allons, voilà que je ne trouve plus mon pouce... où donc est mon pouce?... ah! c'est cela... hum!... hum!...

SCÈNE XI.

ZOÉ, M^{me}. NICOLIN, LINDOR,

MADAME NICOLIN *bas à Zoé.*

Un bon tour de clé vient de m'assurer jusqu'à nouvel ordre de la discrétion de M. Nicolin.

ZOÉ *de même.*

Mais maman, si papa allait se fâcher ?

MADAME NICOLIN *de même.*

Je voudrais bien voir cela... D'ailleurs, occupé à sa toilette, il ne s'est pas seulement aperçu de ma précaution, et je compte bien le tenir là jusqu'à ce qu'il soit raisonnable.

LINDOR *qui, pendant ce dialogue, s'est confondu en salutations, dit :*

Madame... Mademoiselle...

MADAME NICOLIN *jouant la surprise.*

Quoi ! c'est vous, Monsieur, par quel heureux hasard?...
(*bas à Zoé.*) Souris et salue.

LINDOR.

Ce n'est pas le hasard, Madame...

MADAME NICOLIN.

Je ne croyais pas au plaisir de vous revoir, Monsieur...

LINDOR.

Mère respectable, vous êtes trop bonne... (*d part.*) Que c'est plat et bête ce que je viens de dire là !

MADAME NICOLIN *bas à Zoé.*

Tiens-toi donc droite.

LINDOR *d part.*

Ah ça ! diras-tu quelque chose, imbécille?... tu vas te faire mettre à la porte... (*Haut.*) Il fait bien chaud aujourd'hui, je suis tout en sueur... (*d part*) voilà un jobard ! ah ! je rougis de moi... rougir devant des femmes... comme c'est stupide!...

ZOÉ *bas à M^{me} Nicolin.*

Qu'est-ce qu'il a donc, maman, ce Monsieur ? Il fait une grimace...

LINDOR *d part.*

Je dois avoir l'air d'un bien ridicule animal.

MADAME NICOLIN.

Est-ce que vous n'êtes pas à votre aise, Monsieur ? donnez-vous la peine de vous asseoir.

LINDOR *d part.*

Mais va donc, butor, va donc... (*S'avançant vers M^{me} Nicolin, les bras ouverts.*) Permettez, Madame, que je vous embrasse.

MADAME NICOLIN.

Avec plaisir, Monsieur... (*d part.*) L'aimable jeune homme!...

LINDOR *s'avançant de même vers Zoé.*

Mademoiselle... ?

ZOÉ *rougissant et reculant.*

Monsieur!...

MADAME NICOLIN.

Ne faites pas attention, Monsieur, c'est l'innocence même.

LINDOR *d part.*

Si j'avais su cela, je n'aurais pas commencé par la mère.

MADAME NICOLIN.

Vous êtes amateur de spectacle, à ce qu'il paraît, Monsieur ?

LINDOR.

Ne m'en parlez pas ; depuis douze jours, je n'ai pas quitté l'Ambigu.

MADAME NICOLIN *avec surprise.*

O mon Dieu!..

LINDOR.

N'est-ce pas là que j'eus l'inappréciable bonheur de vous voir pour la première fois!.. on jouait, s'il vous en souvient, le Festin de Balthazar, drame sacré en cinq actes de MM... etc. Le lendemain, je retournerai machinalement à la place que vous auriez occupée la veille ; le surlendemain, *idem* ; le jour suivant, *idem* ; enfin, j'ai avalé douze fois le Festin de Balthazar, drame sacré en cinq actes, etc.

ZOÉ *d part.*

Pauvre jeune homme!..

LINDOR.

Je me suis décidé pourtant à en finir. Je vous croyais à jamais perdues pour moi, lorsque hier, je résolus de vous poursuivre avec la même opiniâtreté au travers des *Quatre Elémens*... heureuse inspiration!

MADAME NICOLIN.

Mais comment avez-vous fait pour découvrir notre adresse?

LINDOR,

N'eûtes vous pas la bonté, tout en refusant de me la faire connaître, de crier à votre cocher : rue des Marais... le numéro m'échappa, de sorte que, depuis la rue du Faubourg du Temple, j'ai été de porte en porte, votre signalement à la bouche.

AIR : de *l'Angelus*.

Soutenu par le seul espoir,
Rien ne ralentissait mon zèle.
Pressé du besoin de vous voir
Je vous cherchais, Mademoiselle...
Et Madame... et Mademoiselle...
Dès le matin, je cours ainsi,
Interrogeant chaque personne,
Comme un mendiant endurci,
De porte en porte, jusqu'ici,
Mon cœur a demandé l'aumône.

M. NICOLIN dans la coulisse.

Ma femme! ma femme!... (*On entend frapper d'une porte.*)

LINDOR.

Qu'est-ce que c'est que là?

MADAME NICOLIN troublée.

Ce n'est rien... c'est mon mari... excusez-moi, je vous prie; ma fille, remplace moi près de Monsieur...

M. NICOLIN de même.

Hortense, vous m'affligez!

MADAME NICOLIN à part.

Vieux scélérat, tu vas me le payer... (*Haut.*) Je vous laisse avec ma fille... (*d demi-voix*) ménagez son cœur, je vous le répète, c'est l'innocence même.

LINDOR.

Soyez tranquille, je ne risquerai pas la moindre bêtise dans ma conversation.

MADAME NICOLIN.

Je compte sur votre délicatesse.

AIR : *En attendant*.

Attendez-moi;

(*A Lindor.*) Je vous permets de plaire.(*A Zoé.*) Faut qu'il t'épouse ou qu'il dise pourquoi.(*A Lindor.*) Mais écoutez les conseils d'une mère,

Si vous vouliez devenir ténéraire;

Attendez-moi... (*bis.*)

M. NICOLIN *frappant et appelant.*

Ma femme! ma femme!

LINDOR.

Il paraît que ce Monsieur s'impatiente.

MADAME NICOLIN *avec humeur.*

Eh! on y va, on y va!

SCÈNE XII.

ZOÉ, LINDOR.

LINDOR *faisant des contorsions.*

Ah!.. oh!..

ZOÉ *reculant de frayeur.*

Qu'avez-vous donc, Monsieur? .

LINDOR.

Ne faites pas attention... ce que j'ai?... J'ai, que pour la première fois, nous voilà seuls en tête-à-tête... j'ai, que j'étouffe... j'ai, que ma poitrine est trop étroite pour contenir mon cœur gonflé par la joie!.. j'ai, que si elle éclatait comme une bombe, cela ne me surprendrait pas du tout. Je crois qu'elle craque.

ZOÉ.

Ah! mon Dieu!..

LINDOR *respirant plus librement.*

Ah! ah!.. rassurez-vous, l'explosion n'aura pas lieu; le gaz inflammatoire s'est fait jour; il s'échappe en soupirs brûlants!... (*d part.*) C'est fini, me voilà lancé!..

ZOÉ.

Vous m'avez fait une peur!

LINDOR.

Je ne crois pourtant pas être à faire peur... j'ai une de ces figures chiffonnées... Quant à mon caractère, vous en jugerez à l'usé; pour ce qui est de ma fortune...

ZOÉ.

Pardon, vous allez peut-être me trouver indiscrete, nous avons fait connaissance si rapidement. Comment vous appelle-t-on?

LINDOR.

Je suis Lindor; ma naissance est commune. Je suis le fils... (*d part*) ne lui disons pas de qui je suis le fils; cela pourrait gâter mes affaires. (*Haut.*) Grâce à l'éducateur.

moderne que j'ai reçue, il me serait facile de vous faire une de ces déclarations à laquelle vous ne comprendriez probablement pas un mot, mais cela est inutile.

zoé d part.

Est-il aimable, mon futur !

LINDOR.

Je ne vous demande pas si je vous plais ; je crois que c'est une chose à peu près convenue. Dites-moi seulement, ô Zoé, que vous consentez à m'épouser ! Dis-moi seulement que tu veux être à moi, ô femme de mon choix !

zoé baissant les yeux.

J'obéirai à ma mère. "

LINDOR.

En voilà assez. . . Je ne veux pas en entendre davantage. . . encore une fois, je ne veux pas en entendre davantage. . . un mot de plus, et je suis fait pour tomber raide mort.

zoé soupirant.

Pourquoi faut-il qu'un obstacle !. . .

LINDOR.

Il n'y en a qu'un ? . . . tant pis ! Je voudrais qu'il y en eût mille, pour les renverser, les culbuter.

zoé.

C'est vous qui refuserez ma main, quand vous saurez. . .

LINDOR d part.

Aie ! aie ! . . voilà une confidence qui arrive. . . Je dois être pâle. . . (*Haut.*) Achevez.

zoé.

Je n'ose pas.

LINDOR d part.

Plus de doute.

zoé.

Et puis, maman me l'a défendu.

LINDOR d part.

Il paraît que la mère voulait m'enfoncer. Je voudrais pourtant bien savoir à quoi m'en tenir. (*Haut.*) Est-ce que par hasard, trop séduisante Zoé, vous m'auriez donné un rival heureux, avant de me connaître ?

zoé.

Qu'est-ce qui vous parle de cela ? . . . ah bien, par exemple ! . . .

LINDOR

Quoi! bien vrai, là, vous n'avez pas... Eh bien! parole d'honneur, vous me sauvez la vie!

ZOÉ.

C'est de la profession que nous avons exercée qu'il s'agit.

LINDOR.

Le reste m'est égal!

ZOÉ.

C'est que, voyez-vous, papa a un état...

LINDOR.

Est-ce un bon état?

ZOÉ.

Un état dont vous rougirez peut-être.

LINDOR.

C'est donc bien bas?

ZOÉ.

An contraire, c'est plus élevé que vous ne pensez.

LINDOR.

Alors, nous ne nous entendons plus.

ZOÉ.

Si je vous confiais un pareil secret, ma mère serait capable de me tuer!

LINDOR.

Parlez toujours!

ZOÉ.

Mais puisque je vous dis...

LINDOR.

Zoé, vous me faites dépérir! . vous ne voyez donc pas que l'impatience me dessèche à vue d'œil... j'écoute, parlez.

ZOÉ.

Non, non, je vous en ai déjà trop dit; je me sauve pour ne pas vous en dire davantage. (*Lindor la retient.*)

LINDOR.

AIR : *De la Fiancée.*

Si vous voulez que j'espère
 Vous voir couronner mes feux,
 Dévoilez-moi ce mystère
 Qui dérangé ainsi nos nœuds.
 De vous, ici, je réclame
 Les aveux les plus complets,
 Car un mari, de sa femme,
 Doit connaître les secrets.

ENSEMBLE.

ZOÉ.

Mais non , l'état de mon père
Est un obstacle à nos nœuds ;
Je dois taire ce mystère ,
Il vous rendrait malheureux.

LINDOR.

Si vous voulez... etc.

(Zoé sort en courant.)

SCÈNE XIII.

LINDOR seul.

Si ma future est discrète, elle peut se vanter d'être joliment entêtée! cela promet. Décidément, la mère me cache un secret. . Voyez-vous, cette vieille sournoise de mère, avec son air de ne pas y toucher... Et ma passion, pour quoi ne m'a-t-elle pas dit tout bonnement : mon père a été... a été... quoi?... voilà justement ce que je voudrais savoir et ce que je ne sais pas... (*Réfléchissant.*) Il est peut-être... (*Il se bouche le nez.*) J'aimerais autant qu'il fût autre chose.. après tout, c'est une industrie comme une autre... (*faisant la grimace.*) Ce serait désagréable pourtant, et puis, cela aurait un inconvénient, je ne pourrais pas sentir la famille de ma femme. Je ne crois pas avoir mis le nez dessus; l'aveu d'une profession aussi naturelle ne plongerait pas l'objet de ma flamme dans une pareille confusion!... N'importe, je t'épouserai, ô toi que j'idolâtre, fusses-tu je ne sais pas quoi!...

AIR : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Va, ne crains rien, divin objet,
De ton amant la vive flamme
Est trop enfoncée en son âme!
Rien, non rien ne l'empêcherait
D'accomplir son tendre projet.
Ton regard me tient sous le charme;
Sur moi tu peux t'en reposer;
Oui, de moi, tu peux disposer.
Fusses-tu fille... d'un gendarme,
Je voudrais toujours t'épouser!

(Bruit dans la coulisse.)

M. NICOLIN dans la coulisse.

Pour la dernière fois, Madame, ouvrez-moi la porte, ou j'ouvre la fenêtre et je crie à la garde!..

MADAME NICOLIN de même.

Plus bas donc, Monsieur; si vous recommencez votre tapage, vous resterez là jusqu'à demain.

LINDOR.

Il paraît qu'on l'a enfermé parce qu'il n'a pas été sage.

M. NICOLIN.

Je veux voir ce jeune homme, je ne veux pas qu'on le trompe plus long-temps.

LINDOR.

Qu'est-ce que j'entends là ? . . . (*d demi-voix.*)

AIR : *De la Fiancée.*

Quel est donc
Tout de bon
Cet effrayant mystère ?

(*Bruit.*)

Mais, chut, il faut me taire,
On parle encore, je croi,
Près de moi ;
Restons coi.

C'est l'ménage en émoi,
Qui se dispute à force ;
Entre l'arbre et l'écorce
Ne mettons pas le doigt.

ENSEMBLE.

M. NICOLIN *dans la coulisse.*

Ouvrez-moi donc de suite,
Madam', votre conduite
Me mettra hors de moi.

MADAME NICOLIN *de même.*

Je vous ouvrirais d'suite,
Mais j'crains votre conduite,
Mon cher, obéis-moi.

LINDOR.

Restons coi. (5 fois.)

(*Il prête l'oreille.*)

M. NICOLIN *dans la coulisse.*

Hortense, vous m'affligez !

MADAME NICOLIN *de même.*

Mais, taisez-vous donc, ce jeune homme est dans la salle à manger, il va vous entendre.

M. NICOLIN *de même.*

Écoute, chère amie, que je te dise quelque chose.

LINDOR.

Voilà le vieux qui se radoucit.

MADAME NICOLIN *dans la coulisse.*

Parlez tout bas, ou je m'en vais et je vous laisse là . . .

M. NICOLIN *de même.*

Soit...

LINDOR.

Je n'entends plus rien... c'est égal, j'en ai entendu assez, j'en ai entendu trop, beaucoup trop... je n'ai rien compris; mais c'est tout de même, je devine que la mère de mon objet veut me faire tourner comme un nigaud; pas de cela, s'il vous plaît... J'ai envie de me sauver... et Zoé!.. Mais quel est donc ce terrible secret?... quel état a donc exercé son père?... j'y suis, c'est un ex-mouchard!.. ah! malheureux!.. (*Il se jette sur une chaise près de la table.*) Voilà donc où conduisent les passions et le goût du spectacle!.. si, la semaine dernière, je n'avais pas été voir le Festin de Balthazar, drame sacré... etc., je ne serais pas aujourd'hui le plus infortuné des êtres!.. (*Il prend machinalement le livre qui est sur la table et l'ouvre.*) L'échafaud... (*il recule avec effroi*) l'échafaud!!! (*Longue pause.*) Le titre de ce roman vient de faire naître dans mon esprit un horrible soupçon!.. si le vieux n'était autre... ah! je sens mes cheveux se hérissier!.. où suis-je?.. Tu demandes où tu es, infortuné?... ne sais-tu pas que tu es rue des Marais!.. entends-tu?... rue des Marais!!! (*Il ouvre convulsivement le livre à plusieurs endroits.*) Qu'est-ce que c'est que cela?... une lettre qui n'est pas achevée. (*Il lit.*) « Mon cher ami, si tu veux être témoin de ma » dernière apparition en place publique... si tu veux juger si je » n'ai rien perdu de mon aplomb au moment décisif, je te prévient » qu'après demain, j'exécute pour la dernière fois. » Je reste pulvérisé!!! quand je serais l'animal le plus borné des quatre-vingt-six départemens, cette lettre me permettrait-elle de douter encore! et celle que j'aime doit le jour... ah! cette pensée me donne la chair de poule!.. (*Pierrot, en manches de chemise, entre par la porte de gauche et va pour sortir par celle du fond; il porte des cordes.*)

SCÈNE XIV.

LINDOR, PIERROT.

LINDOR.

Écoute ici, valet... (*à part.*) Tâchons d'arracher l'atroce vérité de la bouche de cet homme.

PIERROT.

Qu'est-ce que vous m'voulez, Monsieur?

LINDOR.

Je veux que tu me déclines la profession de ton maître.

PIERROT.

Impossible, ça m'est défendu.

LINDOR.

Parle!.. ou je te passe mon épée au travers du corps.

PIERROT *d'un ton goguenard.*

Vous n'en avez pas d'épée!..

LINDOR.

C'est possible, mais j'ai une canne. (*Il saisit sa canne.*) Est-il vrai que ton maître soit...?

PIERROT.

Eh ben!.. oui... il l'est!..

LINDOR.

Bien vrai?

PIERROT.

J'en sais quelque chose, puisque c'est moi qui l'ers quand il exécute.

LINDOR.

Ah! tu es le valet... va-t-en, tu me dégoûtes...!

PIERROT.

Platt-il?

LINDOR.

Vous me dégoûtez, malheureux!.. m'entends-tu? fuis!..

PIERROT.

Ah! ne vous fâchez pas... j'n'ai pas envie de rester là... faut qu'j'aille préparer les ustensiles pour la cérémonie d'après demain.

LINDOR.

Ah! c'est après demain jour de...!

PIERROT.

Oui, en plein air, nous n'manquerons pas de spectateurs.

LINDOR.

Quel spectacle!.. veux-tu te sauver, misérable!..

PIERROT.

Misérable vous-même!.. qu'est-ce qu'il a donc, celui-là?
(*Il s'éloigne.*)

LINDOR.

C'est bien insolent comme un valet de bourreau!.. (*regardant à droite.*) On vient... c'est lui!.. je devine l'infâme au soulèvement de mon cœur!.. (*M. Nicolin paraît.*) Le voici!.. quelle tête ignoble!..

SCÈNE XV.

M. NICOLIN, LINDOR.

M. NICOLIN *à part.*

Le voilà. . . ma femme ne m'a pas trompé ; il est très-bien ce jeune homme ; il ferait un fort joli danseur de corde!..

LINDOR *à part.*

Il parle tout seul. (*Il prête l'oreille.*)

M. NICOLIN *à part.*

Madame Nicolin m'a rendu la liberté à la condition que je me tairais ; avant qu'elle ne revienne, hâtons-nous de mettre mon projet à exécution...

LINDOR *à part.*

Il parle d'exécution.

M. NICOLIN *à part.*

Il ne fait pas seulement attention à moi. (*Il s'approche et le touche au bras.*) Jeune homme. . .

LINDOR *reculant.*

Ne me touchez pas !.. votre attouchement me flétrirait..

M. NICOLIN.

Qu'est-ce que vous dites ?

LINDOR.

Parlons de là, si cela vous est égal. Ne m'approchez pas surtout. . . que me voulez-vous ?..

M. NICOLIN.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce Monsieur ?

LINDOR.

Une circonstance bien funeste m'a conduit sous votre toit... maudit Festin de Balthazar, va !.. une fatalité semble m'y attacher!..

M. NICOLIN.

Je ne vous dis pas le contraire. . . ma femme m'a dit que vous aimiez ma fille. . .

LINDOR.

Eh bien !.. après ?..

M. NICOLIN.

Que vous vouliez l'épouser...

LINDOR.

L'épouser ! quelle horreur ! Eh bien , si je voulais l'épouser ?

M. NICOLIN.

Je dois vous instruire d'une chose qu'il est indispensable que vous sachiez : vous croyez que je suis tout simplement un bon bourgeois du Marais, je suis micux que cela. . .

LINDOR.

N'achevez pas! . . je sais tout! . .

M. NICOLIN.

Vous savez tout?

LINDOR.

Tout! . . Vous êtes étonné, n'est-ce pas, de me voir encore chez vous, après la connaissance de votre affreuse profession? . .

AIR : *T'en souviens-tu.*

Je devrais fuir loin de votre présence,
En frémissant sur ma position;
Oui, je devrais imposer le silence
A mon indigne passion.
Mais comme un dard cet amour-là se fiche
Dans mon cœur débile et brûlant!
Si je fuyais, j'aurais l'air d'une biche,
Trainant partout son javelot sanglant!

M. NICOLIN.

Ah! vous auriez l'air d'une biche.

LINDOR.

Une idée! . . cette fille si belle est à vous, n'est-ce pas?

M. NICOLIN.

Voilà une question. . .

LINDOR.

Vous ne me répondez pas; est-elle bien à vous?

M. NICOLIN.

Dam! . . .

LINDOR.

Donnez-la moi! . . laissez-moi fuir avec elle! . . vous n'entendrez jamais parler de nous; vous aurez la satisfaction de vous dire : elle est rentrée dans la société, elle a un nom qui ne la souillera plus.

M. NICOLIN.

Vous êtes encore d'une drôle de pâte! vous me demandez ma fille, et vous me dites des sottises. . . Apprenez, Monsieur, que je suis fier de mon état!

LINDOR.

Il est fier de son état!

M. NICOLIN.

Oui, Monsieur, et si le ciel m'eût accordé un fils, il eût été mon successeur.

LINDOR.

Parbleu! la loi l'y oblige...

M. NICOLIN.

C'est-à-dire, la loi de la nature.

LINDOR.

L'autre loi aussi.

M. NICOLIN.

Ma fille commençait à mordre à la partie; elle n'exécutait déjà pas trop mal pour son âge?

LINDOR *le regardant.*

Bah!!!! comment!.. une fille!.. une jeune fille! Elle avait la main assez sûre.

M. NICOLIN.

Vous voulez dire les pieds.

LINDOR *d part.*

Il paraît qu'il y va des pieds et des mains... gros monsieur, va!.

M. NICOLIN.

Et ma femme donc!.. Il fallait la voir!.. mais si vous tenez à être bief avec elle, je vous conseille ne de pas lui rappeler cela.

LINDOR *d part.*

Sa femme aussi!.. Dieu! dans quelle famille me suis-je fourré!..

M. NICOLIN.

Elle faisait le grand écart.

LINDOR.

Ah! oui, le grand écart.

M. NICOLIN.

De la manière la plus satisfaisante.

LINDOR.

Une femme!!

M. NICOLIN.

Hélas! la corde est bien tombée en France.

LINDOR.

Ce n'est plus la mode.

M. NICOLIN.

Cela reprendra; voyez en Angleterre, on y est resté fidèle.

LINDOR *à part*, *faisant le geste significatif.*

Il paraît qu'il préfère...

M. NICOLIN.

Écoutez-moi; vous voulez devenir mon gendre? Eh bien, soyez mon successeur, et ma fille est à vous.

LINDOR.

Ah! c'en est trop!.. éloigne-toi, vieillard, ou je suis capable de te manquer de respect!..

M. NICOLIN.

Je serai votre guide, je vous donnerai les premières notions.

LINDOR.

Qu'osez-vous bien me proposer!

M. NICOLIN.

C'est à prendre ou à laisser.

LINDOR.

Mais je n'ai pas la moindre disposition... ah!..

M. NICOLIN.

Pour commencer, vous m'accompagnerez après demain.

LINDOR.

Tu m'assassines, vieillard! laisse-moi!.. ou plutôt, tue-moi!..

M. NICOLIN.

Voici mes conditions : vous épouserez ma fille si vous voulez monter sur...

LINDOR *hors de lui.*

Gros bourreau, veux-tu bien finir!

M. NICOLIN *à part.*

Décidément, ce jeune homme est fou, ou il n'a pas de vocation pour la corde. (*Haut.*) Je vous laisse à vos réflexions; mais je vous en avertis, je n'en démordrai pas.

(*Il sort par la porte de droite.*)

SCÈNE XVI.

LINDOR *seul.*

Oh! il y tient... que je réfléchisse!.. mais c'est tout réfléchi, atroce vieillard... J'ai l'air calme dans ce moment ci; mais cela fermente en dedans; si je ne me retenais pas, je crierais comme un enragé... ah! me voilà parti!.. je suis amoureux, mais amoureux comme un être vulgaire,

de qui ? . . de la fille du . . je ne pourrai jamais prononcer ce nom là , et il faut que je lui succède , si je veux épouser sa demoiselle . . homme affreux ! qu'exiges-tu ? demande moi autre chose , ce que tu voudras , cela m'est indifférent ; il pourrait me demander n'importe quoi . . mais non , il voit que cela me vexe , c'est justement ce qu'il veut . . j'ai bien envie de me brûler la cervelle . . non , c'est devenu rococo . . ah ! Zoé , je ne t'aurais jamais cru la fille de ton père ! . . quelle incohérence dans mes idées ! . . il me semble que je deviens fou . . je vais faire des farces . . ah ! ma tête ! !

AIR : *De l'Avare.*

Où suis-je ? à présent il me semble
Que je tombe dans la stupeur !
J'ai soif , j'ai froid , j'ai chaud , je tremble ,
Pénétré d'amour et d'horreur
J'irai jusqu'à la fureur !
Va , sois fière de ta conquête ,
Objet si fatal et si beau !
Qui , c'est toi , fille du bourreau ,
Toi qui me fais perdre la tête ! (bis.)

(*Hors de lui.*) O ma passion ! tu l'emportes ! Je saute à pieds joints par dessus toutes les convenances ; il veut que je sois son successeur ! . . eh bien , je le serai ! . . Je ne suis plus un homme . . je suis une hyène , je veux dévorer mes semblables ! . . Je veux escotier plus d'individus que n'en a assommé l'ancien Samson , le fameux ! . . Je veux démolir des quarterons d'individus ! . . (*)

AIR : *La clef, la clef.* (de Jovial en prison.)

Du sang !
Du sang !
Je veux du sang ;
Dieu tout puissant ,
Exauce ma prière ,
Du coupable et de l'innocent ,
Laisse-moi faire
Couler le sang !

Parole d'honneur ! autrefois , j'étais doux comme un mouton : enfin , figurez-vous qu'un poulet , un petit pigeon qu'on aurait tué devant moi . . ça m'aurait fait mal . . quel changement ! car maintenant , je n'ai plus qu'un seul cri . . et ce cri . . c'est ce cri ci :

(*) *On ajoute , si l'on veut , aux représentations :*

Je veux boire un verre de sang ! Je veux boire deux verres de sang ! Qu'est-ce qui me verse un verre de sang ! . . à votre santé . . ah ! cela fait du bien ! ! . .

Du sang!
Du sang! etc.

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

ZOË, M. NICOLIN, LINDOR, M^{me}. NICOLIN,
PIERROT.

PIERROT *entrant le premier.*

Qu'est-ce vous avez donc à faire du tapage comme çatout seul?

LINDOR

Cela ne te regarde pas. (*A M. Nicolin.*) Tu m'as choisi pour ton odieux successeur, dispose de moi... vous, Zoë, ma belle-mère, voyez ce que peut l'amour!... et toi, homme féroce et estimable, vertueux et sangtinaire père de famille, ouvre-moi tes atroces bras et presse ton heureux et infortuné gendre sur ton cœur infâme et sensible!

MADAME NICOLIN.

Ce jeune homme est fou!...

ZOË.

O mon Dieu! quel dommage!

M. NICOLIN.

Si vous êtes fou, dites-nous le...

LINDOR.

Oui, je suis fou d'amour! de désespoir! d'horreur!! Je veux être de votre exécration famille! m'entends-tu, monstre estimable? je veux partager avec vous l'anathème des hommes! je veux me plonger dans le sang de mes semblables!.. je veux... je veux guillotiner!!!!

ZOË.

Le malheureux!

M. NICOLIN.

Qu'est-ce que tout cela veut dire?

LINDOR.

Cela veut dire que je consens à épouser ta fille, bourreau!!

M. NICOLIN.

Moi, le bourreau!

LINDOR.

Vous êtes tous les trois des bourreaux!

M. NICOLIN.

Je vous assure, jeune homme, que vous vous trompez.

LINDOR.

Si, c'en sont!... c'est toi qui me l'as dit.

MADAME NICOLIN.

Lapierre, M. Nicolin, allez donc chercher du secours!

LINDOR *se calmant subitement.*

Qu'est-ce que vous avez dit?... faites-moi le plaisir de répéter ce que vous venez de dire là.

MADAME NICOLIN.

J'ai dit à Lapierre et à M. Nicolin...

LINDOR.

Ce gros là, c'est M. Nicolin!... ah! ça, vous n'êtes donc pas le bourreau?

M. NICOLIN.

Je suis Christophe Nicolin, ex-artiste acrobatique.

LINDOR.

Mon parrain, je vous souhaite le bonjour, comment vous portez-vous?

M. NICOLIN.

Quoi! vous seriez... tu serais...?

LINDOR.

Hyacinthe-Lindor Gribouillet, fils de votre ami, Eustache Gribouillet, directeur ambulant d'un spectacle de marionnettes,

M. NICOLIN *lui ouvrant ses bras.*

Ce cher enfant! (*Ils s'embrassent.*)

zobé à part.

Voilà une reconnaissance qui avance joliment mon mariage.

LINDOR.

Vous ne m'avez donc pas reconnu, parrain?

M. NICOLIN.

Cela n'est pas étonnant, je ne t'ai pas vu depuis le jour de ton baptême.

LINDOR.

C'est vrai!... pendant que vous baladiniez en province avec mon père, j'étais à Paris où je me formais aux belles manières.

MADAME NICOLIN.

Moi qui vous prenais pour un Monsieur comme il faut.

LINDOR.

Pas du tout... je suis digne d'être votre gendre.

M. NICOLIN *prenant Lindor à part.*

Tu m'as promis de me succéder.

LINDOR.

Certainement.

MADAME NICOLIN *de même.*

Vous resterez un jeune homme à la mode ?

LINDOR.

Il n'y a pas de doute.

M. NICOLIN.

Je vais achever ma lettre à mon ami Gribouillet, et, par *post-scriptum*, l'inviter à la noce de son fils.

LINDOR.

Je puis donc reprendre mes mœurs douces et séduisantes!... Ah! Zoé, beau-père, et vous, belle-mère, vous pouvez vous flatter de m'avoir fait bien du mal! heureusement que j'en suis quitte pour la peur.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : de la *Famille de l'Apothicaire.*MADAME NICOLIN *à Lindor.*

Vous allez devenir l'époux
 De fille jeune, sage et belle,
 Mais je vous conseille, entre nous,
 D'être aimable et surtout fidèle.
 Femme est jalouse de ses droits;
 Quand on la néglige trop vite,
 On court des risques et, je crois,
 Pour la peur, qu'on n'en est pas quitte. } (bis.)

PIERROT.

Pour nous faire expier nos torts,
 Depuis six mois on nous menace
 D'environner Paris de forts...
 Jamais ils n'auront cette audace!
 Ham atteste que du pouvoir,
 Quand on dépasse la limite;
 Quand on foule aux pieds son devoir,
 Pour la peur, qu'on n'en est pas quitte. } (bis.)

M. NICOLIN.

Prussiens, Russes, et cœtera,
 Toujours ennemis de la France,
 Comptent que l'on reformera
 Contre nous la sainte-alliance.
 Bourgeois timorés, pour de l'or,
 Vous éviteriez leurs poursuites...

Mais nos braves vivent encor ;
 Pour la peur vous en serez quittes. } (bis.)

LINDOR *au public.*

A propos , Messieurs , que dit-on ,
 De votre côté sur la pièce ?
 On n'a pas trouvé cela bon ;
 Mais à l'auteur je m'intéresse.
 Craignant d'entendre les sifflets,
 Il est près de nous qui s'agite ;
 Si ça n'est pas par trop mauvais , } (bis.)
 Que pour la peur il en soit quitte.

TOUS EN CHOEUR :

Si ça n'est pas , etc.

FIN.